

GUIDE TOURISTIQUE SAINT-PIERRE LO





L'église Saint-Pierre est un bel édifice gothique à l'architecture très sobre. La partie la plus ancienne, **le chœur** où est situé le maître-autel, date du XIIe siècle.

De 1093 à 1797, la partie antérieure de l'église (entre le chœur et le transept) servit d'église abbatiale aux Augustins de l'abbaye Saint-Pierre. Les offices quotidiens étaient célébrés dans la nef centrale, tandis que le bas-côté nord faisait fonction de chapelle de l'abbé. La partie postérieure de l'église, par contre, était destinée aux paroissiens. Le bâtiment fut mis à sac par les gueux en 1578 et un incendie le détruisit complètement en 1580. Il fut reconstruit dans le même style durant la première

moitié de XVII siècle.

La Révolution française chassa les religieux et toute l'église devint église paroissiale.

Le XIX siècle vit la démolition de la « chambre de l'abbaye », qui reliait l'église paroissiale à la chapelle de l'abbé (1847) ; le bas-côté nord fut élargi de deux mètres sur le terrain de l'ancien monastère (vers 1860) et un clocher néo-gothique remplaça l'ancienne tour romane (1866-1869). Le clocher et l'église furent endommagés au cours de la première guerre mondiale et reconstruits par la suite.



LE MOBILIER RELIGIEUX.

La splendeur du mobilier de l'église et la qualité exceptionnelle des sculptures en bois attireront certainement l'attention du visiteur. Regardez d'abord derrière vous. A gauche de la tribune, vous voyez **le banc des pauvres**, appelé « broodbank ». C'était là, en effet, que l'on distribuait du pain aux pauvres. Le banc date de 1626 (style fin Renaissance). Comme presque tout le mobilier de l'église, il est en chêne. Les anges musiciens séparant les panneaux montrent la fonction première du banc comme paroi d'une tribune d'orgue, située probablement dans la chapelle de l'abbé. En 1704 les panneaux en bois ont été remplacés par des tableaux représentant les sept œuvres de miséricorde. Remarquez surtout l'ancien clocher de l'église, ainsi que les habits blancs des moines et les habits noirs des magistrats.



Les quatre petits panneaux de **la balustrade de la tribune d'orgue** sont des perles de l'art rococo. Ils ont été enlevés de



l'escalier de la chaire après la première guerre mondiale, mais ils proviennent, en fait, d'une table de communion de la première moitié du XVIII siècle.

Les deux grands panneaux ont été faits en 1936 sur le modèle des petits.



L'orgue construit en 1714 par le facteur d'orgue Jacques van den Eynde (ypres) fut détruit au cours de la première guerre mondiale et remplacé par un nouvel orgue de Jozef et Pieter Loncke. Le buffet d'orgue est réalisé en style baroque.



La chaire date du premier quart du XVII^e siècle. C'est un exemple assez rare et relativement intact du style de la fin de la Renaissance. A l'origine, il n'y avait que la cuve, dont vous admirez sans aucun doute la décoration typique. Les panneaux, séparés par des colonnes à chapiteaux corinthiens et surmontés d'arcs en plein cintre, représentent des scènes de la vie de Saint-Pierre. Remarquez aussi, en bas de la cuve, des démons « enchaînés » par la parole divine. Le pied et l'abat-voix ont été ajoutés au XIX^e siècle.

L'autel de Notre-Dame Consolatrice, dans le bas-côté nord, a été construit vers 1865 de différentes parties des stalles de la nef centrale. Jusqu'en 1865, ces stalles étaient probablement composées de deux ailes ayant la forme de la lettre L, et elles étaient placées entre la table de communion et la tour de croisée. Vers 1865, après la démolition de cette dernière, les côtés les plus courts des stalles furent placés dans l'autel. La petite niche dans le retable liait probablement un côté court à un côté long. Un petit panneau du retable, portant l'inscription 1624, permet de dater les stalles.

Toujours dans la partie postérieure de l'église, vous voyez, aux murs nord et sud, sept tableaux représentant les sept douleurs de Notre-Dame. Ils sont de la main du peintre Vigor Bouquet de Furnes et datent de 1660.



Le confessionnal placé dans l'aile nord du transept fut offert aux paroissiens de Lo en 1762 par leur curé Bernard Calmeyn. Les belles rocailles (=ornements rappelant les volutes des coquillages) sont typiques du style rococo (Louis XV). Le tableau à droite du confessionnal représente « Saint Jean dans l'huile bouillante ». Cette œuvre, d'un maître inconnu du XVII^e siècle, trahit nettement l'influence du Caravage.



Les stalles dans la nef centrale furent, durant des siècles, l'épicentre de ce lieu de dévotion, où les moines chantaient, plusieurs heures par jour, la gloire du Créateur. Une église est avant tout un lieu de prière. Si vous êtes croyant, ceci est l'endroit idéal pour vous recueillir devant le tabernacle. Les stalles attribuées à deux groupes de sculpteurs : l'atelier Ootgher de Furnes pour l'aile nord et l'atelier van de Velde d'Ypres pour l'aile sud. Nous avons déjà mentionné les premières transformations dont fut victime ce chef-d'œuvre de l'art sculptural

de la fin de la Renaissance. En 1912 la mutilation continua : afin d'avoir plus de place pendant les services funèbres, on a, tout simplement, scié en deux les deux moitiés des stalles qui restaient. C'est ainsi qu'on a finalement obtenu les deux parties que vous voyez dans le chœur, et celles, sans dossier, entre l'autel et la table de communion. Ces dossiers furent détruits pendant la première guerre



mondiale à Ypres où on les avait envoyés pour en faire un confessionnal. Malgré toutes ces mutilations, les parties des stalles qui nous restent méritent d'être examinées de plus près. Remarquez les têtes sculptées aux miséricordes (=saillies permettant aux moines de s'appuyer tout en ayant l'air d'être debout) et aux cloisons séparant les sièges, de même que le couronnement de l'abat-voix. Chaque pièce représente un motif différent (têtes d'enfants, monstres, armoiries) entouré de plantes et de fruits, réels au imaginaires.

Le maître-autel baroque est en bois peint, ce qui lui donne l'aspect du marbre. Le tableau du milieu est de Jean Boeckhorst (1640). Il représente Jésus crucifié entre les deux larrons.

La décoration des murs du **chœur** est remarquablement belle (1680). Les panneaux présentent une profusion de tiges, de fleurs et de fruits. Cette ornementation abondante est caractéristique du style baroque. Remarquez aussi les figures d'anges séparant les panneaux (dix au total), qui fixent toutes le tabernacle.

A gauche du maître-autel, dans la chapelle de l'abbé, se trouve

l'autel du rosaire, dont vous

remarquerez surtout le retable formé de quinze bas-reliefs représentant les mystères de Notre-Dame et qui furent, pendant un certain temps, mis séparément dans la table de communion.

Cette œuvre est l'une des meilleures sculptures de son genre dans notre province (Drs.Vroman). Nous examinerons de plus près le premier panneau à partir de la gauche dans le rang du milieu. Il représente la scène du Jardin des Oliviers : Jésus parmi ses disciples

endormis. Remarquez le vallonement du terrain et aussi, à l'arrière-plan Judas faisant signe au premier serviteur du grand-prêtre, qui apparaît déjà à la petite porte. Cette composition, toute en diagonale, est entourée d'un ovale.



A droite du maître-autel vous remarquerez dans le mur à côté de l'autel de Saint Roch, une petite caisse en plomb. Celle-ci contient **les ossements de Guillaume de Lo.**

Elle fut découverte en mars 1770 lors de travaux de réparation au pavement de l'église.

Guillaume était « un enfant illégitime de la famille comtale et soudard par la grâce de Dieu ». Après l'assassinat de Charles le Bon en 1127, Guillaume fut le candidat à la couronne comtale des partisans des assassins. Chassé de Flandre, il s'enfuit en Angleterre où il devint le premier capitaine de mercenaires du moyen âge. Devenu aveugle et chassé d'Angleterre en 1155, il revint en Flandre et mourut à Lo en janvier 1164 ou 1165. Il fut le grand bienfaiteur de l'abbaye.

Pour finir, une petite anecdote : parmi ses contemporains (et même jusqu'en 1770), Guillaume de Lo était renommé pour la haute stature. Les ossements conservés ont permis de calculer qu'il mesurait 1m71, ce qui ne fait certainement pas de lui un géant (tout au moins d'après nos normes actuelles) !

